

ENVIES  
L I V R E S

ANTHOLOGIE

Noms  
d'oiseaux

\*\*\* DICTIONNAIRE DES INJURES  
LITTÉRAIRES de Pierre Chalmrin.

Au pays des écrivains, ça n'a pas toujours été le manège enchanté. Voir ces 700 pages d'insultes, majoritairement délicieuses. La plupart sont méchantes. Jules Renard : « *Mallarmé, intraduisible, même en français.* » Céline : « *Sagan ? Une bonniche dégénérée. Elle n'a pas de cuisses. Regardez donc son anatomie ! Médicalement parlant, ça fait du cinq sur vingt.* » Gide à propos de Claudel : « *Jeune, il avait l'air d'un clou ; il a l'air maintenant d'un marteau-pilon.* » D'autres sont inquiétantes, comme le grand Darien écrivant à Pierre-Victor Stock : « *Si vous ne publiez pas mon roman en octobre prochain, je vous tuerai.* » D'autres, pensées comme des injures, sont de vrais compliments (Léon Bloy : « *Rimbaud, un gamin qui pisse contre l'Himalaya !* »).

D. R. - SCHOVIER/CORBIS



Céline : « Sagan ? Une bonniche dégénérée. »

Et la critique, pas encore servile, se lâchait avec une invective qu'on n'imagine plus aujourd'hui, bien représentée dans ces pages par l'insurpassable trio Frank/Galley/Rinaldi. Ce dernier évoque ainsi Chardonne : « *Prosateur pour dictées, diplodocus recuit dans l'amertume, qui faisait sous lui politiquement.* » Tout cela est très amusant ; on regrettera juste des entrées ineptes (Madonna, Marchais, Kouchner...) et une couverture sans doute réalisée par un stagiaire découvrant Photoshop. **NICOLAS UNGEMUTH**  
L'Éditeur, 733 p., 29 €.

LE COUP de CŒUR  
DU FIG MAG  
Captivante



D. R.

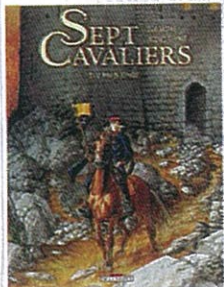
Ingrid Betancourt n'est ni Primo Levi ni Alexandre Soljenitsyne. Le récit de sa captivité n'en est pas moins un témoignage extraordinaire. Y compris d'un point de vue littéraire. Dit-elle la vérité ? Est-elle sincère ? N'omet-elle pas des épisodes gênants ? On s'en moque. Ces 700 pages en disent bien assez : sur la violence sanguinaire des Farc, ultime guérilla marxiste sud-américaine héritée de la guerre froide ; sur la capacité de résistance physique de l'homme (et de la femme !) quand il est plongé dans l'enfer sur terre ; sur sa médiocrité, sa bassesse, sa lâcheté et son ignominie lorsqu'il y va de sa survie. Enchaînée à des arbres et à son incertitude dans un camp de concentration à ciel ouvert, son petit chapelet enroulé autour du poignet, Ingrid Betancourt a dû lutter chaque jour : contre la maladie, la peur, la chaleur, la pluie, les animaux (jaguars, araignées, serpents, frelons...), la folie. Et aussi contre la haine de ses ennemis, de ses compagnons et d'elle-même. Elle s'est évadée plusieurs fois, a été bêtement reprise (et punie en conséquence). Elle raconte tout cela sans afféterie, sobriement, efficacement. On navigue parfois entre *Papillon* et *Monte-Cristo*. Surtout, on marche dans la jungle à ses côtés, on tremble avec elle, on manque mourir avec elle. Et on referme le livre, hébété, soulagé, impressionné, avec, comme elle, cet air de Led Zeppelin dans la tête : « *And a new day will dawn / For those who stand long / And the forests will echo with laughter* » (*Stairway to Heaven*). Traduction... libre.

**JEAN-CHRISTOPHE BUISSON**  
*Même le silence a une fin*, d'Ingrid Betancourt, Gallimard, 699 p., 24,90 €.

PAGES COORDONNÉES PAR NICOLAS UNGEMUTH

BANDE DESSINÉE

La fin d'un monde  
Chargés de retrouver toute trace de vie dans leur pays déserté, les sept cavaliers touchent au but. Et chacun trouvera une réponse selon son espérance...



Toujours aussi à l'aise dans l'univers de Jean Raspail, le dessinateur Jacques Terpent livre enfin la conclusion de sa

métaphore romancée sur la disparition des héritages. Encore superbe, encore plus poignante.

**THIBAUT DARY**  
\*\*\* SEPT CAVALIERS.  
*LE PONT DE SÉPHARÉE*  
(T. 3), par Terpent et Raspail.  
Delcourt, 56 p., 13,95 €.

ROMAN

Marie-Antoinette  
face à Mirabeau

\*\*\* L'ENTREVUE  
DE SAINT-CLOUD  
d'Harold Cobert.

On raconte que Mirabeau désirait Marie-Antoinette. Vertige de l'uchronie : eût-elle succombé, et l'Histoire eût sans doute été autre. Mais « *encore une fois, une reine a préféré que l'histoire finisse. Plutôt périr que d'être souillée par le plaisir d'un Mirabeau* », Dominique de Roux dixit. Avec ce roman, Harold Cobert a remarquablement mis en scène l'entretien secret en cours duquel le comte s'efforça de convaincre la reine qu'il était l'ultime chance de la monarchie. C'est un étrange et passionnant conciliabule au bord

du gouffre. Deux êtres que tout sépare et qui vont bientôt mourir tentent en vain, dans une ultime et pathétique réunion contre nature, de s'opposer aux flots, bientôt rougis de sang, que d'aucuns appellent l'Histoire. Magnifique. **PAULIN CÉSARI**  
Editions Héloïse d'Ormesson, 141 p., 15 €.



JOSELEMMAGE